

volontaires, soit autrement, qu'il ne peut pas faire que le théâtre, même le meilleur, ne soit pas le théâtre et que, après tout, le dit Bureau ne pense pas toujours comme Fénelon qui allait jusqu'à écrire que « les détails de la représentation, la toilette, les gestes, « la voix des acteurs ont une funeste influence sur le cœur de « l'homme » ou même comme ce viveur de Jean-Jacques Rousseau qui déclarait : « le théâtre est une belle école ! L'enseignement qu'on y reçoit est le plus aimable ! On y cultive et l'on « y entretient tous nos penchants pervers ; nous y sommes « rendus incapables de résister à l'impulsion des passions et l'on « y détruit l'amour du travail et de l'activité. » — Mais toutes ces autorités, y compris celle de l'Église, ne valent rien à côté de celle du Bureau de Censure : on va au théâtre, on fréquente le « moving », et... on n'est plus chrétien !

Une preuve ?

C'est que mademoiselle, au moment où elle sort du théâtre, grisée d'émotions troublantes et les yeux encore pleins de spectacles risqués et dangereux, se laisse accompagner par un jeune homme qui vibre, lui aussi, de sensations folles et brûle de désirs insensés. Et, les voilà partis, à deux, bien seuls, pour le retour chez les parents de la jeune fille, à moins que ce ne soit, après une ou deux rencontres... pour ailleurs !

Vous me dites que voici un jeune homme, une jeune fille et des parents chrétiens ! — Ils ne savent même plus ce qu'il convient et ce qu'il ne convient pas qu'on fasse, quand on a, tout simplement, de l'éducation.

Ah ! les beautés et la bonté du théâtre !

AUBERT DU LAC.

FAITS ET ŒUVRES

« UN DOCUMENT POUR LES AVEUGLES »

Sous ce titre, *Le Bien Public* des Trois-Rivières publie, en l'accompagnant d'excellents commentaires, une lettre adressée à M. l'abbé Dusablon, curé de Shawinigan, par M. l'abbé Corbeil, curé de La Tuque, sur la pratique, dans sa paroisse, du régime de la prohibition des liqueurs enivrantes.

Nous reproduisons, pour l'avantage de tous ceux qu'intéressent les luttes de la tempérance, la forte lettre de M. le curé de La Tuque et partie des réflexions du journal trifluvien.

Après avoir dit que cette lutte fera tomber les mensonges avec lesquels les vendeurs de boisson de Shawinigan essaient présentement de faire échec à la campagne de tempérance qui vient d'être entreprise contre leur commerce, le *Bien Public* ajoute :

« Trois choses étonnent à la lecture de ce document sorti